

Publié par [admin](#) à 7:07 dans [A lire](#), [Blog A. Bensoussan](#)

Le monde séfaraïde se définit par rapport à l'Espagne, qui fut, entre le X^e et le XV^e siècle, la métropole du judaïsme occidental, Bagdad restant, à l'opposé oriental, l'autre phare du judaïsme.

C'est d'Espagne que sortirent les plus grands maîtres du judaïsme médiéval, de Maïmonide à Moïse de León (compilateur du Zohar), de Salomon Ibn Gabirol à Yéhouda Halévi, de Bahya Ibn Paqouda à Avraham Ibn Ezra.

Le Califat de Cordoue, après avoir fait sécession du Califat de Bagdad, avait fait de cette ville andalouse la capitale mondiale de la culture, et l'on sait que le culturel, dans son rayonnement, peut parfois l'emporter, avec bonheur, sur le religieux, forcément plus rétréci ; si bien que l'on a gardé à l'esprit l'idée d'une coexistence harmonieuse entre les diverses cultures et religions qui composaient alors l'Espagne musulmane.

Cette convivencia connut, certes, ses moments de grandeur, tout comme elle connut sa décadence. C'est sur ce terme, et parfois ce mythe, que se penche l'écrivain québécois (originaire de Mogador, au Maroc), David Bensoussan dans son dernier ouvrage *L'Espagne des trois religions. - Grandeur et décadence de la convivencia* (Paris, L'Harmattan, 2007, 212 p., 20€).

On connaît la facilité avec laquelle l'histoire, dans son recul, est prodigue en mythes, en généralisations, en idées reçues, en histoires officielles et donc falsifiées. Cette « Andalousie heureuse », dont nous nous sommes tous bercés, en rêvant à l'harmonie qui faisait s'estimer fraternellement et affectueusement Averroès et Maïmonide, à cette convivencia idyllique où Juifs, Musulmans (Arabes et Berbères) et Chrétiens s'entendaient à merveille, ne doit pas être à tout moment brandie comme une solution aux problèmes de coexistence, pour la raison qu'elle se rattachait bien plus au mythe qu'à la réalité.

On se souviendra de la fameuse phrase d'Albert Memmi faisant justice de la fameuse coexistence judéo-arabe : « Jamais, je dis bien jamais à part peut-être deux ou trois époques très circonstanciées, comme la période andalouse, et encore, les Juifs n'ont vécu en pays arabe autrement que comme des gens diminués et exposés. Avec, de temps en temps, un pogrome par-ci par-là, pour les rappeler à la raison » (*L'Arche*, décembre 1973). Car il ne saurait y avoir pour eux d'autre statut en terre d'Islam que celui de dhimmi, autrement dit de citoyens de seconde zone et discriminés ; mais « nous » qui avons fait la Révolution française (car nous assumons toute l'histoire de France en bon citoyen français », nous qui avons lutté pour cette égalité de tous en droits et en devoirs, et luttons envers et contre tout pour que cette égalité parvienne à tous les pays, c'est ce devoir de démocratie que nous ressentons d'autant plus fort aujourd'hui que l'intégrisme religieux entend renverser ces piliers de la société moderne.

David Bensoussan analyse, donc, en historien averti ce que l'on a appelé en Espagne la Convivencia, cet état de grâce des communautés en Espagne avant que n'y mettent fin le fanatisme religieux et l'Inquisition avec l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492. Cet âge d'or, depuis, et à la lumière d'une ténébreuse histoire qui n'a fait qu'anéantir pour longtemps les rêves d'harmonie, permet à l'historien, qui se fait aussi anthologue, de se pencher sur les principales et éminentes figures du judaïsme espagnol, et par-delà sur ce phénomène à nul autre pareil que l'on appelle le séfardisme : préservation d'une langue à travers les siècles, et aussi d'une culture, de traditions de toutes sortes, culinaires, musicales, poétiques ou philosophiques. Au bonheur des pages de ce merveilleux petit livre, nous découvrons alors telle facétie divinatoire du grand Yéhouda Halévi :

Qui est fine, menue et lisse,
Muette et parlant avec force
Tuant des personnes en silence
Et crachant son sang de sa propre bouche ? (La plume)

Et du même, cette magnifique stance à l'amour :
Ô gracieuse, je suis détenu par ta beauté...
Je me nourris d'une pomme rouge
Dont le parfum est celui de ta bouche
Dont la forme celle de tes seins

L'auteur entend, par là, nous donner un avant-goût de ce que furent les grands moments de la cohabitation judéo-arabe et judéo-chrétienne dans l'Espagne des trois religions, et vise en même temps à nous amener à réfléchir sur cette période et ce mythe. Sur toute la ligne, grâce aussi à son style alerte et à la clarté des chapitres, disposés comme un dictionnaire à plusieurs entrées, cet ouvrage y réussit pleinement.

Albert Bensoussan